

Edmundo Morim de Carvalho, *De l'inconscient au conscient. Psychanalyse, science, philosophie. Variations sur le paradoxe IV, Premier volume*, Paris, L'Harmattan, coll. « Epistémologie et Philosophie des Sciences », 2010, 409 p ; *Du rationnel à l'inconscient dans les « Cahiers » de Paul Valéry. Variations sur le paradoxe IV, Deuxième volume*, Paris, L'Harmattan, coll. « Epistémologie et Philosophie des Sciences », 2010, 319 p.

Le projet de l'auteur, qui poursuit un travail singulier d'historien des idées, est ambitieux. Il s'agit, de livre en livre (ici, nous avons affaire à deux nouveaux volumes de « Variations sur le paradoxe »), de vivre, et surtout de restituer, avec le maximum de véracité, l'expérience philosophique d'une pensée en train de penser, c'est-à-dire de s'éprouver en tant que productrice de paradoxes. Qui prendra le temps de cheminer avec Edmundo Morim de Carvalho, en dehors il est vrai des sentiers balisés d'un certain académisme, prendra acte de ce que l'on pourrait appeler une méditation ou un témoignage quasi cartésien, en forme certes d'auto-attestation, voire d'autobiographie intellectuelle, du battement même d'une conscience ou d'un *ego* authentiquement philosophique. Le lecteur des deux volumes présents est donc prévenu : c'est un livre-monde qui s'offre à lui, où les frontières entre le narcissisme et l'intériorité, les sens et la sensibilité, le conscient et l'inconscient, le rationnel et l'irrationnel, le Moi et l'Autre, la philosophie et la non-philosophie sont brouillées. Sans un certain goût du paradoxe mais aussi certaines affinités poético-philosophiques avec Paul Valéry, voyager dans l'univers phénoménographique de Morim de Carvalho semble dès lors plutôt périlleux. Dans cette perspective, force est d'ailleurs de remarquer que les très nombreux titres et sous-titres des chapitres ne suffisent jamais à endiguer le flot d'une prose continue qui, d'un paragraphe à l'autre, voire d'une ligne à l'autre, n'est déjà plus ce qu'elle était, d'une écriture qui, à l'instar du verbe poétique, garde des traces de premier jet et de ratures, des signes imperceptibles d'une vitalité de l'esprit corrigeant celle de la nature. Aussi ne s'ennuie-t-on jamais à suivre les variations ou les commentaires érudits que l'A., grand lecteur des psychanalystes et des philosophes (voir le « Premier volume ») et commentateur attentif de Valéry (voir le « Deuxième volume »), propose au fil des pages. Retraversant, parfois à vive allure, mais restituant toujours avec exactitude et pertinence des problématiques rencontrées chez d'autres auteurs majeurs ou mineurs, et souvent contemporains (Roussillon, Winnicott, Freud, Breuer, Brès, Ey, Ellenberger, Lobrot, Vaysse, Henry, Green, Hegel, MacIntyre, Salloway, Pontalis, Roudinesco, Alquié, Ricœur, Klein, Kierkegaard, Lévy-Leblond, Farouki, Changeux, Ledoux, Debru, Searle, Davidson, Edelman, Damasio, Engel, Tarski, Frege, Ruyer, Bergson, Gusdorf, Guitton, St. Augustin, Descartes), Morim de Carvalho sait non seulement instruire son lecteur (cf. par exemple, p. 259 et suivantes, le compte rendu de bonne facture des *Paradoxes de la conscience et limites de l'automatisme* de Raymond Ruyer ou encore les pages sur Descartes dans le dernier chapitre du « Premier volume ») mais encore lui dessiller les yeux. Penser par paradoxes, penser les paradoxes qui stimulent la création philosophique et/ou psychanalytique provoque en effet une démystification constructive qui donne à voir autrement - synthétiquement mais sans survol, à partir en quelque sorte d'un examen interne des théories et des pratiques - le champ de l'histoire des idées, à relativiser ce que l'on croyait essentiel et à revaloriser ce que l'on pensait anodin. En ce sens, l'A. fait bel et bien œuvre de pédagogue, au sens noble du terme, nous apprenant, sans cynisme, à remettre d'abord les idées et les auteurs à leur place, pour mieux les admirer ensuite d'être tout ce qu'ils sont et seulement ce qu'ils sont. Au fond, de l'inconscient freudien au conscient, et du rationnel à l'inconscient physiologique, en passant par les systèmes métaphysiques d'hier et les neurosciences d'aujourd'hui, l'histoire qui s'écrit n'est pas tant celle de nos représentations (Inconscient, Moi, Liberté, Justice, Révolution, État, Peuple, Histoire, Démocratie, Cerveau, etc.) que celle de leur déconstruction. Ce qui fait date à chaque fois, c'est l'instant où la pensée, par nature rêveuse - ou faut-il dire l'esprit, et qui plus est, un

esprit à la première personne - se ressaisit, dissolvant les images ou les chimères qui déjà menaçaient d'enrayer son libre déploiement, voire, pourquoi pas, d'entraver le progrès de l'humanité entière. L'énigme demeure toutefois de savoir qui - esprit fort, esprit libre, grand homme, artiste, poète, entrepreneur, génie scientifique, résistant, etc. - est en mesure non seulement de déchirer le voile d'une certaine léthargie consubstantielle à toute conscience mais encore d'en tirer personnellement les leçons et de les transmettre (mais à qui ?). Surgie d'on ne sait où, l'idée neuve et libératrice, s'extrayant, comme par miracle, à l'instar du Baron de Münchhausen, de l'inexistence qui la guettait ne se déduit jamais explicitement de quoi que ce soit, fût-ce de ce qui a pour nom Inconscient. Sans apporter de réponse décisive, la lecture, ou plutôt ici, le commentaire que l'A. fait, dans le « Deuxième volume », des *Cahiers* de Valéry permet au moins de prolonger le débat ou la quête : après tout, même s'il est vrai que la lettre tue l'esprit ou du moins le trahit, certaines œuvres d'art prouvent l'effectivité d'une pensée inédite, qui est plus que tout ce que l'idée d'un Inconscient laissait supposer et moins que ce que l'idée de conscience morale laisse encore espérer, ou si l'on préfère, plus que ce que la conscience psychologique laissait augurer et moins que ce que l'inconscient physiologique, c'est-à-dire le corps dont nul ne sait ce dont il est capable, peut encore faire à l'avenir. Que les forces inconscientes, freudiennes ou non, qui nous traversent puissent ainsi, à force d'un travail et d'une maîtrise dont le poète lui-même n'a d'ailleurs pas le secret, se transmuier au point de nous libérer de nos propres démons et de nous rendre durablement sensibles à ce que l'on peut appeler le Beau, c'est déjà ça.

Alain PANERO.